

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Jean

6^{ème} cours : Le lavement des pieds (Jn 13,1-38)

Introduction

Nous nous souvenons que l'enseignement de Jésus sur l'eucharistie est rapporté par Jn dans le « discours du pain de vie », à la synagogue de Capharnaüm (Jn 6), et non à la dernière Cène, comme dans les synoptiques. Ce qui est rapporté de la dernière Cène est le lavement des pieds.

Ce récit est centré sur le commandement de la charité, comme l'ont relevé tous les commentateurs, de Saint Jean Chrysostome au P. Lagrange. Mais l'analyse littéraire nous pousse à y voir un sens symbolique, portant sur la rémission des fautes (Origène, Saint Augustin).

1. La question de la date du dernier repas

- En Jn, la dernière cène de Jésus n'est pas présentée comme un repas pascal. L'évangile dit que l'on est « avant la fête de la Pâque » (13,1). Les Juifs mangeront la Pâque (l'agneau pascal) après la mort de Jésus (cf. 18,28). On est le jeudi soir, et le procès et la crucifixion auront lieu un vendredi, le 14 de nisan, la veille de la fête (le 15 nisan, un samedi, cf. 19,31) (voir Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, II, pp. 130-139, qui reprend J-P. Meier, *Un certain juif*, *Jésus*, I, pp. 239-242).
- Ce repas n'est donc **pas le repas pascal juif**. Ceci ne nous empêche pas de le penser dans le contexte de la Pâque juive. Mais Jésus inaugure une réalité nouvelle.

2. Le lavement des pieds (v. 1-20)

On repère trois parties dans le récit du lavement des pieds : l'action de Jésus, comportant une solennelle introduction (vv. 1-3.4-5), puis un dialogue avec Pierre (vv. 6-11), et enfin une interprétation (vv. 12-20).

2.1. Introduction : le geste de Jésus (v. 1-5)

- Jean insiste sur la liberté de Jésus pendant tous les récits de la Passion. Jésus est le seul acteur vraiment **conscient du grand drame** qui commence (« *Jésus, sachant que son heure était venue...* », 13,1 ; cf. aussi 13,3). Il y a eu plusieurs annonces de l'« heure » (2,4 ; 7,6) ; cette heure est celle qui annonçait sa gloire (12,23), celle du passage vers son Père. Il aime « *les siens qui étaient dans le monde* » (cf. 1,11), mais à cette heure, se manifeste la plénitude de son amour : « *Ayant aimé, les aima jusqu'à la fin* ». Le grec *eis telos*, « jusqu'à la fin », comporte à la fois l'idée de terme, d'achèvement (il n'y a rien au-delà) : il les aima « *jusqu'à l'extrême* », et l'idée de plénitude, de perfection : il les aima « *d'une manière totale* ». Ce *telos* est à mettre en relation avec l'*archè* du début de l'évangile.
- Le repas s'interrompt, et reprendra au v. 12. Qui participe à ce repas ? Jn ne dit rien. Il faut avoir recours aux synoptiques pour savoir qu'il s'agit des douze (Mc 14,17-20).
« *Il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit* » (v. 4). Aucune circonstance extérieure, aucune occasion n'est indiquée qui aurait suggéré à Jésus cette initiative. Le pluriel « vêtements » étonne ; peut-être Jn désigne-t-il des vêtements d'apparat, par opposition à la tenue des serviteurs réduite au strict nécessaire. Le lavement des pieds est **un geste d'hospitalité, effectué par les esclaves**.

2.2. Le dialogue avec Pierre (v. 6-11)

- Pierre tient une place particulière parmi les douze. Si Jn, à la différence des synoptiques, ne rapporte pas la scène de la vocation de Simon-Pierre (« tu es pierre... », Mt 16), il le distingue dès le début de l'évangile en vue de **cette même mission** : « Tu t'appelleras Céphas – ce qui veut dire Pierre » (1,42). La question qui demeure est celle de la manière dont Pierre va exercer cette mission. Une fois déjà, il avait parlé au nom des douze (« nous ») : « à qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu » (6,68-69).

- Pierre ne comprend pas ce que veut Jésus. Il y a entre les deux un malentendu (comme souvent en Jn, cf. la nouvelle naissance en Jn 3, l'eau en Jn 4 etc), qui éclate quand Pierre lui demandera de lui laver « *pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête* » (v. 9). Jésus lui demande de **se laisser faire**, sans tout de suite comprendre. « *Par la suite tu comprendras* » : c'est après la résurrection que les paroles ou les gestes accomplis par Jésus seront compris par les disciples, qui alors se souviendront.

2.3. L'interprétation (v. 12-20)

- Jésus pose lui-même la question du sens du geste qu'il a accompli (« *comprenez-vous ce que j'ai fait ?* », v. 12). Il oriente l'interprétation vers **l'exercice de la charité**. Lui qui est maître et Seigneur s'est abaissé pour laver les pieds de ceux qui sont pourtant ses disciples. Il demande à ceux-ci de « faire » comme lui-même a fait pour eux : d'aimer en s'abaissant, et en servant.

Mais la suite de son discours permet de comprendre que Jésus fait plus que de donner un exemple d'amour fraternel. Il y a dans son acte une **figure de la Passion**. Le dépouillement des vêtements et le lavement des pieds annoncent la rédemption qu'il va opérer en se dépouillant de sa vie, pour le salut des hommes. Le vêtement dans la Bible représente la personne (la tunique d'Adam et Eve, le manteau de Joseph, le manteau d'Elie etc). Quant au verbe « déposer », il signifie aussi « donner ». Jésus disait devant les Juifs qu'il était venu pour « déposer sa vie », c'est à dire la donner, librement (10,18). En prenant l'initiative de déposer son vêtement (v. 4), il annonce qu'**il va librement donner sa vie**.

Ensuite, Jésus explique à Pierre (qui en fait ne comprend pas) qu'il vient le purifier totalement, c'est à dire qu'il vient le sauver. Ce que Jésus a en vue, c'est **le salut**. Il faut être « lavé » par Jésus pour avoir part avec lui ; il va préparer une place, et prendra les disciples avec lui (14,3), car il déclare « *je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* » (17,24). Avoir part « dans » ou « avec » quelqu'un, c'était être de son parti, et partager son sort.

- On peut faire un parallèle entre le « faire » de ce récit et le « faire » de l'eucharistie : « *faites ceci en mémoire de moi* ». Quand Jésus dit de « faire » comme lui-même a fait, il renvoie à la perpétuation dans l'Eglise de son acte de salut : ce que Jésus demande aux disciples, c'est de communiquer le fruit de la Rédemption, en donnant leur vie comme Jésus a donné (« déposé ») sa vie. C'est ce que « font » les prêtres dans l'eucharistie.

Certes, cette interprétation va au-delà du sens immédiat du texte (il est question d'un geste d'humilité). Mais elle affleure à travers le vocabulaire, et elle est cohérente avec l'évangile. D'ailleurs, Jésus a en vue **la mission apostolique qui sera celle des douze**, comme il le laisse entendre quand il leur déclare, dans les paroles conclusives de ce passage : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, recevoir celui que j'enverrai, c'est me recevoir moi-même, et me recevoir c'est aussi recevoir Celui qui m'a envoyé* » (v. 20).

3. Un commandement et deux annonces dramatiques

3.1. L'annonce de la trahison de Judas (vv 21-30)

- Une rupture survient dans le récit : Jésus est « *troublé en son esprit* » (v. 1 ; c'est la troisième fois qu'il est troublé au sujet de sa passion, 11,33 ; 12,27). Il annonce aux disciples que l'un d'entre eux le livrera, toutefois sans préciser lequel. Il respecte **la liberté de Judas**. Celui-ci avait bien caché son jeu ; comme il tenait la bourse du groupe (cf. 12,6), les Apôtres ne saisissent pas ce qu'il va faire, et ne voient pas de qui Jésus veut parler. Jésus maintiendra le silence jusqu'au bout ; il donnera même à Judas la possibilité de renoncer à son projet. L'offre qu'il lui fait est une offre de **communio**n, qui contraste avec l'action dans laquelle Judas s'est engagé.

- « *Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, se trouvait à table tout contre Jésus* » (v. 23). Jésus, comme de nombreux Juifs, prenait ses repas à la manière gréco-romaine, c'est-à-dire couché (12,2 ; 13,12). Cependant le repas romain n'admettait que 9 convives ; ici, ils sont 13. En Orient, on s'allongeait sur des tapis et des coussins. On mangeait appuyé sur le bras gauche, en laissant la main droite libre pour les mouvements ; Jean se trouvait sûrement à la droite de Jésus.

- Judas s'est retiré de la compagnie de Jésus, **il laisse prise à Satan** qui s'empare de lui : « *Alors Satan entra en lui* ». Ceci ne signifie pas que Satan va agir à la place de Judas, mais plutôt qu'il est tellement engagé dans sa trahison qu'il n'offre plus aucune résistance à Satan.

Il quitte donc le groupe des Apôtres ; « *il faisait nuit* » (v. 30). On retrouve le thème johannique de la lumière, présent depuis le Prologue, parce que « *le Verbe était la lumière véritable* » (1,9). Jésus disait aux Juifs : « *Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres* » (8,12 ; cf. 9,4-5) ; au contraire, celui qui « *marche dans la nuit bute, parce que la lumière n'est pas en lui* » (11,10). C'est ce qui se passe à ce moment précis en Judas. Mais son péché révèle tragiquement celui de tous les hommes, car tous « *ont préféré les ténèbres à la lumière* » (3,19).

Judas est « sorti » pour se plonger **dans la nuit**. La sortie de Judas inaugure la Passion. Jésus lui aussi va sortir (14,31b ; 18,1) pour s'avancer seul dans la nuit de l'agonie et de la mort.

- Jn répète que Judas vient de sortir ; non seulement le traître a débarrassé l'assemblée de sa présence, mais il a **mis en branle les événements ultimes du salut**. « *Quand il fut sorti, Jésus dit : "Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui"* ». (v. 31). De façon paradoxale, Jésus décrit l'« heure » dans laquelle il est entré, et qui est celle de sa Passion et de sa mort sur la croix, comme d'une « **glorification** » par le Père (12,23-33). La gloire consiste à faire connaître la relation qu'il a avec le Père, et sa nature divine. Jésus a déjà manifesté sa gloire à Cana (2,11), puis quand il a fait sortir Lazare du tombeau (11,4,40). Mais maintenant, en entrant dans sa Passion, il va être pleinement glorifié.

3.2. Le commandement de l'amour (vv 31-35)

- C'est dans ce cadre dramatique, où le groupe des apôtres va être éprouvé, que Jésus donne le grand **commandement de l'amour**. « *Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » (v. 34). Il le reprendra dans la suite de son discours (15,12,17). Au premier abord, ce commandement de l'amour fraternel n'est pas nouveau, puisqu'il est énoncé dans la Loi de Moïse (Lv 19,18) ; Jésus lui-même le rappelle au Pharisien venu l'interroger sur « *le plus grand commandement de la Loi* », en le rapprochant du commandement de l'amour de Dieu (Mc 12,28-34 ; Mt 22,34-40). Ce qui est nouveau, c'est que Jésus le **rattache à son propre amour** : « *comme je vous ai aimés* ». C'est là qu'est l'accent. Le précepte « *aimez-vous les uns les autres* », énoncé deux fois, encadre « *comme je vous ai aimés* », qui en donne le sens, et toute la force.

« *Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ;
comme je vous ai aimés,
 aimez-vous les uns les autres* »

- Jn nous dit en quoi consiste ce « comme » : c'est le « *jusqu'à l'extrême* » de l'introduction (v. 1). Jésus disait avoir reçu de son Père un « commandement », celui de donner sa vie librement (10,18 ; cf. 14,31). Tout le récit nous montre comment Jésus « *aima les siens jusqu'à l'extrême* ». Il donne ainsi **la mesure du commandement** qu'il laisse aux disciples : c'est l'amour qu'il manifeste dans sa Passion.

3.3. L'annonce du reniement de Pierre

- **Jésus entre seul dans sa Passion**. L'incompréhension de Pierre pendant le lavement des pieds le rend incapable de suivre Jésus, alors qu'il se déclarait disposé à le faire. Aussi, quand il l'interroge : « *Seigneur, où vas-tu ?* », il ne comprend pas la portée des paroles de Jésus. Comme pour le lavement des pieds, Jésus lui dit que le moment n'est pas arrivé. « *Où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; mais tu me suivras plus tard* » (v. 36). Jésus expliquera ces paroles une fois ressuscité, quand il annoncera à Pierre « *le genre de mort par lequel il glorifiera Dieu* » (21,18-19). Mais pour l'instant, Jésus ne peut lui en dire plus ; d'ailleurs, comme le montre la suite du dialogue, Pierre s'enferme dans son incompréhension.

Il a au moins compris une chose, c'est que c'est la vie de Jésus qui est en jeu, et c'est pour cela qu'il proteste de sa bonne volonté. Il a peut-être entendu le « tu ne peux pas » comme un reproche, comme s'il n'avait pas suffisamment montré sa bonne volonté, aussi il insiste en se déclarant prêt à offrir sa vie, mais Jésus lui répond : « *le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois* ». Jésus ramène Pierre **à la réalité de ses capacités** (v. 38) : en réalité, il lui faut accepter de se laisser faire par Jésus, d'accueillir l'acte de Jésus qui s'est abaissé devant ses disciples et qui va le faire sur la croix.

Conclusion

C'est alors que commence le long discours après la Cène qui s'achèvera par la « prière sacerdotale » (13-17). La demande finale de Jésus constituera une inclusion avec le ch. 13 : il demandera au Père que les disciples soient « avec lui », et que l'amour dont le Père l'a aimé soit en eux (17,24.26).

Dans ce récit, évènement et interprétation sont étroitement liés. La question de Jésus « comprenez-vous ? » porte bien sûr sur le lavement des pieds, mais aussi sur les événements imminents de la Passion. Le disciple peut-il comprendre la « chose » qui « arrive » (v. 19) ? Sûrement il ne le peut maintenant. Il ne le pourra que s'il se laisse laver par Jésus, mais aussi, si comme Jésus il se met à la place du serviteur, et s'il aime de l'amour même dont Jésus a aimé.



Le Lavement des pieds

Linteau du XII^e s. (ancienne église Saint Pierre, rue des Gras, à Clermont-Ferrand)

Inscription du phylactère : *Diligamus nos invicem* (« aimons-nous les uns les autres »)

« Dans sa mansuétude, Notre Seigneur humilia ses saintes mains à laver les pieds du traître qui l'en remercia par les clous de la croix. Celui par qui furent créées toutes choses s'humilia jusqu'à laver les pieds (...). Comme toutes choses furent créées par lui, comme il fut lui-même médiateur dans leur création, la rédemption de toutes choses, rédemption qui émanait de lui, fut d'autant plus abondante qu'elles lui étaient soumises en leur origine première. Et parce qu'elles étaient déchues, gisant sous le joug de la malédiction, il s'humilia lui-même encore plus bas qu'elles, pour les élever toutes et les exalter ».

ST EPHREM DE NISIBE, *Commentaire de l'évangile concordant*
SC 121, Cerf, Paris 1966, XVIII,5,22).